

CHEYNE (Alec C), *Studies in Scottish Church History*

Édimbourg, T&T Clark, 1999, 325 p. (index)

Patrick Harismendy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20392>

DOI : 10.4000/assr.20392

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 145-146

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Patrick Harismendy, « CHEYNE (Alec C), *Studies in Scottish Church History* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.65, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20392> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20392>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

CHEYNE (Alec C), *Studies in Scottish Church History*

Édimbourg, T&T Clark, 1999, 325 p. (index)

Patrick Harismendy

RÉFÉRENCE

CHEYNE (Alec C.), *Studies in Scottish Church History*, Édimbourg, T&T Clark, 1999, 325 p. (index)

- 1 L'auteur longtemps professeur d'Histoire ecclésiastique à New College (Université d'Édimbourg), offre ici au travers de 13 articles (certains inédits, d'autres republiés et mis à jour) un excellent panorama, sinon iconoclaste, du moins rafraîchissant, des questions posées par l'histoire religieuse écossaise, surtout au XIX^e siècle. Pris isolément, chaque article peut déconcerter un novice en histoire écossaise, mais l'ensemble des textes agrégés et se répondant l'un à l'autre fournit de bonnes clés d'analyse (à signaler que le premier « Diversity and Development in Scottish Presbyterianism » est tout à fait remarquable). Peu importe donc, que la dimension biographique (traitée au travers des fortes personnalités de Thomas Chalmers, John Tulloch, John Caird, Henri Drummond ou des frères Baillie) paraisse écraser des pages plus thématiques. Car la force des réflexions n'a d'égale que la maîtrise des dossiers, à la réserve cependant qu'une part un peu trop belle est accordée à Edinburgh, laissant de côté toute la richesse des expériences – et des recherches actuelles – menées dans les autres hauts lieux des universités écossaises que sont Aberdeen ou Glasgow. Cela étant, et dans tous les cas, l'A. s'attache à expliquer – avec d'autant plus d'impartialité que ses convictions personnelles le porteraient naturellement à défendre l'Église presbytérienne d'Écosse contre ses rivales « sécessionniste » puis « libriste » – la complexité des problèmes posés, tantôt à la communauté des croyants, tantôt à quelques personnalités saillantes.

- 2 Ces problèmes, au cœur même de la discipline qu'est, dans les universités protestantes presbytériennes, l'Histoire ecclésiastique, sont multiples. Pour l'Écosse, l'aliénation de ses libertés politiques à partir du XVII^e siècle a marqué la rupture d'un consensus interne fondé sur le monopole presbytérien : d'abord concurrencée par les Épiscopaliens dans le sillage Jacobite, l'« Auld Kirk » a été traversée au milieu du XVIII^e siècle par une poussée puritaine donnant naissance au courant du Dissent. Un pluralisme protestant, tout à la fois imposé, voire importé, et interne a donc vu le jour. Mais l'Église établie, derrière une unité de façade a, elle-même, été secouée de tensions entre courants « bourgeois » et « anti-bourgeois » avec comme principaux enjeux la place des laïcs et le rejet de la prédestination calvinienne. Ainsi le propos de l'A. prend-il volontiers une dimension politique lorsqu'il s'agit pour lui, au fond, de sonder les voies par lesquelles l'Église-institution a su – dans un temps de marginalisation géographique et politique croissante face à l'Angleterre et de glissement vers une sub-culture au plan confessionnel – ou n'a pas su – prendre les décisions qui s'imposaient.
- 3 En fait, et comme y insistent 6 des 13 articles évoquant à des degrés divers le choc de la « Disruption » intervenue en 1843, celle-ci mérite d'être interrogée en longue durée. Car l'Église implosant en 1843 et donnant notamment naissance à la « United Presbyterian Church » demeure le produit d'une absence d'évolution séculaire dans un contexte de sécularisation, de modernisation économique, mais aussi d'urbanisation. Dans ces conditions, c'est moins des pesanteurs du contrôle social – peu évoquées par l'A. – qu'autour du contrôle de l'Église que sont venus les débats. S'y ajoute la rigidité croissante d'un confessionnalisme strictement formaliste (de 1690 à 1711), que de très lents amendements (de 1797 à 1879) dans les Églises libres (toutes dénominations confondues) ont pu repousser. Mêmes crispations en matière de désignation des Ministres, très longtemps soumis aux règles du « patronage » (désignation par les landlords puis par les bourgeoisies de métier et les universités) dont ils ne parvinrent à s'abstraire que dans la seconde moitié du XIX^e siècle au profit de la communauté des fidèles.
- 4 Pour le public français, outre la mise au jour de dossiers complexes, l'intérêt du propos semble résider, dans une perspective comparatiste, en trois points : d'abord, que les menaces du jacobinisme, même tempérées d'un épiscopalisme de bon aloi, ont engendré dans le presbytérianisme écossais une identité de résistance, certes moins dramatique mais tout aussi réelle que chez les Huguenots ; d'autre part que les temporalités des crises sont plus voisines et plus comparables formellement que ne le suggérait autrefois E. G. Léonard ; enfin, que les rêves d'unité dénominationnelle agités dans les Églises protestantes européennes dissimulent souvent de fausses identités culturelles alors que demeurent de fortes prétentions confessionnelles. Le dernier chapitre, aussi pétillant qu'engagé – au meilleur sens du terme – et consacré à la pratique de l'Histoire ecclésiastique à l'Université d'Edinburgh, sonne alors comme un appel à la déconfessionnalisation d'une histoire qui à défaut, et parce qu'elle se prétend globalisante, risquerait d'en devenir totalitaire.